

SANOSI PRODUCTIONS PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES  
CINÉMA DE LA PLAGE

# Le Grand Bal

UN FILM DE  
LAETITIA CARTON





SÉLECTION OFFICIELLE  
**FESTIVAL DE CANNES**  
CINÉMA DE LA PLAGE



# Le Grand Bal

UN FILM DE  
LAETITIA CARTON

**Presse France :**

**CINÉ-SUD PROMOTION**

Claire Viroulaud  
5 rue de Charonne, 75011 Paris  
(+33) 1 44 54 54 77  
claire@cinesudpromotion.com  
(+33) 6 87 55 86 07

**International press:**

**CINÉ-SUD PROMOTION**

Anne-Lise Kontz  
anne-lise@cinesudpromotion.com  
(+33) 7 69 08 25 80

**Distribution France :**

**PYRAMIDE**

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris  
(+33) 1 42 96 01 01

**À CANNES :**

Riviera Stand J6  
distribution@pyramidefilms.com  
programmation@pyramidefilms.com

**International Sales:**

**PYRAMIDE INTERNATIONAL**

**IN PARIS:**  
(+33) 1 42 96 02 20

**IN CANNES:**

Riviera Stand J6  
Agathe Valentin: avalentin@pyramidefilms.com  
Agathe Mauruc: amauruc@pyramidefilms.com

Durée : 1h39



## SYNOPSIS

C'est l'histoire d'un bal. D'un grand bal. Chaque été, plus de deux mille personnes affluent de toute l'Europe dans un coin de campagne française. Pendant 7 jours et 8 nuits, ils dansent encore et encore, perdent la notion du temps, bravent leurs fatigues et leurs corps. Ça tourne, ça rit, ça virevolte, ça pleure, ça chante. Et la vie pulse.

*It's the story of a ball. A big ball. Every summer, more than two thousand people come from all over Europe, to a small town in the French countryside. During 7 days and 8 nights, people dance again and again, lose the notion of time, defy their fatigue and their bodies. It turns, it laughs, spins, cries and sings. And life pulses*



## NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

J'ai toujours aimé danser.

Je n'ai pourtant pas eu de modèles, mes parents ne dansaient pas. Mais ma grand-mère me racontait souvent que, jeune, dans un temps où je ne la connaissais pas encore, elle montait sur le parquet en début de bal et ne le quittait plus avant le petit matin. Que la danse la transportait. Son visage s'illuminait quand elle me racontait ces nuits dans l'ivresse du mouvement, de la musique et des contacts.

Je pense que même sans l'avoir vue danser, elle m'a transmis son amour des bals.

Mon premier bal trad a été un coup de foudre.

C'était un samedi soir de janvier, au fin fond d'un petit village auvergnat, dans une grange pleine à craquer, avec des vrais musiciens sur scène. La musique était belle et tout le monde dansait ! Une vraie fête ! Des centaines de personnes. Beaucoup de jeunes, ça m'a surprise. Ça tournait, ça frappait, ça se regardait, ça souriait ou c'était très sérieux, mais ça dansait, pour de vrai. C'était gai surtout. Il y avait de la joie à être là ensemble. Les danseurs ne quittaient pas le parquet, et enchaînaient les danses, jusqu'au petit matin. Des sourires. Des mains moites. Des embrassades en fin de morceau au moment de se quitter pour un autre cavalier. Une belle chaleur humaine. Un morceau funk très énergique où l'on se défoulait, où les rythmes s'accéléraient, où l'on se donnait, tout en

gardant beaucoup d'allure, puis une mélodie nostalgique, et langoureuse, où les couples se rapprochaient, les têtes se touchaient. Le temps se suspendait.

Le monde du bal trad, je l'ai aimé tout de suite. Je m'y suis senti tellement bien. Chez moi.

Depuis les bals jalonnent ma vie.

Il y a quinze ans, je suis allée pour la première fois aux grands bals de l'Europe, à Gennetines dans l'Allier.

C'est un lieu magique, une parenthèse enchantée. On y danse pendant 7 jours, non-stop. Les musiciens ne s'arrêtent jamais de jouer. Jour et nuit. Aujourd'hui, 29 ans après sa création, les Grands Bals de l'Europe, c'est 2000 personnes qui dansent pendant une semaine, sur 8 ou 9 parquets sous chapiteau, en plein air. Sur ces parquets tournent tous les jours une vingtaine de groupes de musique, il y a environ 500 musiciens, pour des ateliers, et une quinzaine de bals le soir. Toutes les générations, jeunes et vieux se mélangent et dansent ensemble. C'est une des choses qui me réjouit le plus. Je ne vois guère d'autres lieux de fête qui brassent autant d'âges et de vies différentes. Les filles dansent avec les garçons, les garçons avec les filles, les filles avec les filles, et de plus en plus les garçons avec les garçons. Le temps de la danse, un lien particulier peut se tisser avec son partenaire pour créer un univers subtil, magique et unique. On sait comment on rentre dans la mazurka, on ne sait pas dans quel état affectif on va en sortir. Cette émotion, cette convivialité, cette énergie partagée qui naît de ce collectif, je ne la trouve pas ailleurs... Au bal on est tout simplement des danseurs et des danseuses. Il n'y a plus de riches ou de pauvres, de costume, de statut social. Tout le monde se mélange le temps d'une nuit.

Nous vivons dans une société rongée par la création de besoins artificiels, une société qui pousse à consommer, seul et vite dans un perpétuel renouvellement. La danse trad permet de retrouver le plaisir d'être avec les autres et avoir des pratiques communautaires qui n'existent plus aujourd'hui. En partageant cette fête, on redécouvre qu'une unité existe et qu'on y a une place.

Cette aventure humaine sans commune mesure, que je vis depuis plusieurs années, méritait qu'on la regarde, qu'on la contemple. Qu'on la partage.

Alors pendant l'été 2016, avec deux équipes, une de jour et une de nuit, nous avons filmé la totalité du Grand Bal. Deux équipes, pour tenir. Comme les danseurs. Ecouter son corps, sa fatigue. Mais ne rien louper.

Ne rien rater de ce tourbillon. Et faire un film comme un tourbillon.

L'équipe a vécu avec les danseurs et les musiciens, la même expérience. Les mêmes sensations : tourner, tenir, manger, danser, danser, danser, dormir, tourner, danser, boire, tourner, danser, se rencontrer... Et filmer les regards, les échanges, la communauté, la somme de ses singularités, le mouvement balbutiant, naissant, l'agilité, la simplicité des expérimentés, les lâcher-prises, les libertés que l'on prend, la folie douce, la grande humanité qui défile, la joie qui illumine les visages, les attentes sur les chaises, l'amour qui naît, la fatigue qui tombe, les liens qui resserrent et font tenir debout. Donner à voir comme c'est différent, quand on ose enfin se toucher, quand on se regarde, quand on vit vraiment ensemble. Et que la vie pulse.



# DIRECTOR'S NOTE

*I have always loved to dance.*

*Yet I've never had models, my parents never danced. But my grandmother would often tell that, when she was young, before I knew her, she would step on the wooden dance floor and would not leave it until early morning. Dancing sent her into raptures. Her face would light up when she told me about these nights spent in the exhilaration of movement, music and contacts.*

*I think that, even though I have never seen her dance, she passed on to me her love of village dances.*

*The first time I went to a folk dance, it was love at first sight.*

*It was on a Saturday night in late January, in a small village in deepest Auvergne, in a crowded barn, with real musicians on stage. The music was lovely, and everybody danced! It was really festive! Hundreds of people. Many young persons, much to my surprise. They were all spinning, clapping, looking, smiling or focusing on their steps, but anyway they were dancing, for real. Above all, it was joyful. People enjoyed being there together. Dancers wouldn't leave the dance floor, they just kept dancing until the break of day. The smiles. The sweaty palms. The hugs at the end of a song before changing partners. So much warmth. A catchy funky track on which we would all go wild, with beats speeding up, and us giving it all we had, but with style. And then some nostalgic or romantic tune, couples getting closer, heads touching. Time would stand still.*

*I fell in love with the world of village dances right away. I felt so good there. I felt at home. Since then, dances have punctuated my life.*

*Fifteen years ago, I attended for the first time the Grands Bals de l'Europe, a folk dance festival in Gennetines, in the French department of Allier.*

*It's a magical place, an enchanted interlude. People dance for 7 days straight. Musicians never stop playing. Day and night. Today, 29 years after it was created, the festival gathers 2000 people who dance for a whole week, on 8 or 9 wooden dance floors in marquees, outdoors. About twenty music bands take turns everyday on all dance floors, there are about 500 musicians in workshops, and about fifteen balls every night. All generations, young and old, mix and dance together. It is one of the things that delight me the most. I can hardly think of another community gathering bringing together so many different ages and lifestyles. Girls dance with boys, boys dance with girls, girls dance with girls, and more and more boys dance with boys. Just for a dance, a particular bond may form between partners and create a subtle, magical and unique universe. You know how you enter the mazurka, but you never know in which emotional state you'll be when you stop. I cannot find such emotion, friendliness and energy, produced by a community, anywhere else... At a dance, we are all just dancers. There are no rich, no poor, no costume, no*

*social status. Everybody mingles just for one night.*

*We live in a society that is ridden with the creation of artificial needs, a society that urges us to perpetually buy things, alone and at a fast pace. Folk dancing allows us to enjoy being together again, and to indulge in community activities which are falling into oblivion. By sharing this party, we rediscover that unity exists and that we do belong.*

*This human adventure of unprecedented scale, which I have been experiencing for many years now, deserved to be looked at, to be observed. To be shared.*

*So during summer 2016, with two teams, one for daytime and one for nighttime, we filmed the whole Grand Bal festival. Two teams, so that we could stay in the race. Like dancers do. All the while listening to our bodies, our fatigue. But without ever missing a thing.*

*Not missing a thing of that whirlwind. And making a whirlwind kind of film.*

*The team went through the same experience as the dancers and musicians. And through the same sensations: shooting, keeping the pace, eating, dancing, dancing, sleeping, shooting, dancing, drinking, shooting, dancing, meeting... And filming the looks, the exchanges, the community, the sum of all the singularities, the first faltering steps of budding dancers, the agility and simplicity of seasoned dancers, the letting go, the liberties taken, the frenzy, the profound humanity, the radiant joy on faces, the waiting on chairs, the budding love, the weariness, the forged bonds that help you keep standing. We wanted to show how different it is when people finally dare to touch each other, to look at each other, to live together. When life throbs.*





## LAETITIA CARTON

Diplômée des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Laetitia Carton expose son travail dans des lieux d'art contemporain dès sa sortie de l'école (à l'abbaye St-André à Meymac, au Centre d'Arts Plastiques à St Fons, au Creux de l'enfer à Thiers, à l'espace d'art contemporain de la ville de Paris, au Musée d'art contemporain de Lyon...). Elle rencontre le documentaire de création lors de son post-diplôme à l'Ecole d'Art de Lyon. Elle décide alors de prendre un autre chemin et suit le master de réalisation documentaire de Lussas (Université de Grenoble).

Son film de fin d'études, *D'un chagrin j'ai fait un repos*, est largement diffusé et lui permet de voyager jusqu'à Cuba, où il remporte un prix. Elle réalise en 2009 un premier film pour la télévision, *La pieuvre*, sur une maladie génétique neurodégénérative qui décime sa famille, la maladie de Huntington. En parallèle, elle écrit et commence dès 2006 à tourner un film avec la communauté Sourde, autour de la langue des Signes, qu'elle terminera neuf ans plus tard. *J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd* sort en salle en janvier 2016. Entre temps, elle réalise pour le cinéma le portrait de son ami Edmond Baudoin, auteur de bande dessinée, qui sort en septembre 2015.

*Graduated from Fine Arts in Clermont-Ferrand, Laetitia Carton exhibited her work in contemporary art venues as soon as she leaved school (at the St-André abbey in Meymac, at the Center d'Arts Plastiques in St Fons, at Creux de l'enfer in Thiers, the contemporary art space of the city of Paris, the Museum of Contemporary Art in Lyon ...). She meets the creative documentary during her post-graduation at the Art School of Lyon. She then decides to take another path and follows the master of documentary production of Lussas (University of Grenoble).*

*Her graduation film, D'un Chagrin j'ai fait un repos, widely circulated around the world and allows her to travel to Cuba, where she won a prize. In 2009, she makes her first film for television, The Octopus, about a neurodegenerative genetic disease that decimates her family, Huntington's disease. In parallel, she writes and begins in 2006 to shoot a film with the deaf community, around the language of the Signs, that she will finish nine years later. I will come to you with deaf eyes was released in theaters in France in January 2016. Meanwhile, she directs the portrait of her friend Edmond Baudoin, comic book author, released in theatres in France in September 2015.*

# FILMOGRAPHIE



*J'avancerai vers toi avec les yeux d'un Sourd*, 2016

*EDMOND / un portrait de Baudoin*, 2015  
Grand prix au festival Traces de vies

*La Pieuvre*, 2010  
Prix du jury et prix du public au festival A nous de voir

*D'un chagrin j'ai fait un repos*, 2005  
Prix des Formations audiovisuelles au festival Traces de vies  
Prix du documentaire au festival international du fim Cinepobre de Gibara (Cuba)

# LISTE TECHNIQUE

## CREW

Réalisation *Director* Laetitia Carton  
Scénario *Script* Laetitia Carton  
Production *Producer* Jean-Marie Gigon, SaNoSi Productions  
Image *Photography* Karine Aulnette, Prisca Bourgoïn,  
Laetitia Carton, Laurent Coltelloni  
Son *Sound* Nicolas Joly, François Waledisch,  
Montage *Editing* Rodolphe Molla  
Montage son *Sound Editing* Virgile Van Ginneken  
Mixage *Mixing* Joël Rangon

En partenariat avec *In partnership with*  
l'A.E.A.D.T. - Le grand Bal de l'Europe

Avec les soutiens de *With the support of*  
Région Nouvelle-Aquitaine,  
en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée  
Région Ile-de-France  
Programme entreprise de Ciclic-Région Centre-Val de Loire  
PROCIREP-ANGOA

Distribution France *French release* Pyramide  
Ventes internationales *World sales* Pyramide International



**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION

**PYRAMIDE**  
INTERNATIONAL